

étoit, on voyoit en lui de grandes dispositions à la vertu. Cependant, le torrent des déreglemens de Carthage l'avoit entraîné, & il s'étoit laissé aller à la folle ardeur qu'on a dans ce lieu là pour les vains amusemens des spectacles, qui se donnent au peuple dans le Cirque. J'y enseignois alors la Rhétorique ; mais il ne venoit point encore à mes Leçons, à cause de je ne sçai quelle broüillerie qu'il y avoit eu entre son pere & moi.

*Tout ce  
qu'on a  
de bon  
peut être  
anéanti  
par une  
seule pas-  
sion.*

J'avois une peine extrême de le voir possédé de cette folle passion, qui étoit capable d'anéantir tout ce qu'il y avoit de bon en lui ; & qui me faisoit presque perdre toutes les grandes esperances que j'en avois conçûes. Mais je n'étois pas à portée de lui donner des avis, ni de lui faire des remontrances ; ne pouvant prendre avec lui, ni l'autorité d'un Maître, ni la liberté d'un ami, parce que je croyois qu'il étoit pour moi comme étoit son pere. Cela n'étoit pas néanmoins ; & sans s'arrêter à ce que son pere avoit contre moi, il commença à me voir, & à venir même quelquefois dans ma Classe, où il se tenoit quelque temps à écouter.

12. Cependant, j'avois oublié le dessein que j'avois eu de faire ce qui pouvoit dépendre de moi, pour le guérir de cette passion insensée, qui n'auroit pas manqué de ruiner & d'anéantir tout ce qu'il avoit d'esprit & de bonnes qualitez. Mais vous, dont la Providence veille sur tout ce que vous avez créé, vous ne l'aviez point oublié, sçachant qu'il devoit être un jour, non seulement un de vos enfans, mais un grand Evêque, & un dispensateur fidele de vos saints Mysteres.

Vous vous servîtes de moi pour le changer : Mais afin qu'on ne pût attribuer son changement qu'à vous, vous permîtes qu'il se fit lorsque j'y pensois le moins. Car un jour comme j'étois dans ma Classe, faisant ma Leçon à mon ordinaire, il